



a l l e r d e h o r s

Antoine Boutet, Mark Brown, Cécile de Cassagnac, Paul Cox, Catherine Rannou, Hannah Rickards, Olivier Roller
+ Richard & Cherry Kearton / Colin Sackett ed.

—

Exposition

Du 18 décembre 2014 au 15 février 2015

—

Vernissage Jeudi 18 décembre 2014, 18h30

—

Commissariat :

Yves Chaudouët, artiste associé à la saison

Battre la Campagne

Sophie Kaplan, directrice de La Criée

—

Scénographie : Yves Chaudouët

—

Production : La Criée centre d'art contemporain

—

Visite After Work de l'exposition

Jeudi 22 janvier 2015, 18h

—

Visite en famille

Dimanche 1^{er} février 2015, 16h

—

Rayon Vert

Ensemble Chrysalide - Concert

Samedi 24 janvier 2015, 14h-19h

Dans le cadre du festival *Autres mesures*

—

Journées d'études d'artiste

« L'Art racine »

Mercredi 14 et jeudi 15 janvier 2015, 10h-18h

Au Diapason, Université de Rennes 1

En partenariat avec l'Université de Rennes 1, l'EESAB et l'Écomusée du pays de Rennes

Contact presse :
Solène Marzin
s.marzin@ville-rennes.fr
+33 (0)2 23 62 25 14
+33 (0)6 81 10 81 40

Communiqué

—
La Criée centre d'art contemporain présente du 18 décembre 2014 au 15 février 2015 la seconde exposition de sa saison « Battre le Campagne » : « a l l e r dehors ».

a l l e r dehors : sortir des sentiers battus, aller voir ce qui vit et remue à la marge, rendre compte de la diversité du monde naturel alentour, de ses perceptions et de ses représentations.

C'est ainsi qu'Yves Chaudouët, artiste associé à la saison 2014-2015 du centre d'art, a imaginé avec Sophie Kaplan cette exposition collective qui a pour sujet la campagne, une campagne regardée et parcourue par l'homme, de son point de vue. Une campagne que l'on bat, au propre comme au figuré.

Se demandant si l'idée même de la campagne n'est pas illusoire, l'exposition regarde ce qui la compose, ses matières, ses éléments, ses occupants, végétaux, animaux, minéraux. Elle s'interroge sur notre rapport au paysage, sauvage, domestique, d'aujourd'hui.

a l l e r dehors regroupe huit artistes aux parcours souvent insolites et pluriels : Mark Brown, artiste et botaniste cherchant à remonter aux origines des fleurs ; Catherine Rannou, artiste et architecte qui inventorie la mondialisation des paysages par leurs architectures ; Paul Cox, graphiste qui conçoit des décors, peintre qui invente des jeux ; Olivier Roller, artiste et photographe qui traque les figures du pouvoir mais aussi les paysages de l'intime ; ou encore Richard & Cherry Kearton, pionniers de la photographie naturaliste.

On trouve différents types d'approches de la campagne parmi les artistes d'*a l l e r dehors* : il y a ceux qui observent, qui regardent, qui enregistrent. Ainsi, Antoine Boutet filme pendant deux ans un ermite kafkaïen vivant hors du temps au cœur d'une forêt française.

Il y a également ceux qui touchent, qui bougent, qui expérimentent. Ainsi, Hannah Rickards récrée des chants d'oiseaux et Cécile de Cassagnac capture des cailloux sous tous leurs angles. Bien entendu ces attitudes se mélangent souvent, par le glanage, la collecte, le relevé, la construction et toutes sortes d'interactions dont la permanence est aussi interrogée en allant dehors.

Yves Chaudouët imagine et conçoit une scénographie particulière pour l'exposition, qui propose aux visiteurs de sortir alors même qu'ils entrent dans l'espace du centre d'art, de se rendre dans le dehors poétique et mental.

Mi-janvier, deux journées d'études, intitulées *L'Art racine**, font écho et poursuivent les chemins serpentine explorés par *a l l e r dehors*, mettant en dialogue douze artistes et chercheurs en sciences humaines et naturelles.

**L'Art racine*, Journées d'études d'artiste proposées par Yves Chaudouët
Mercredi 14 et jeudi 15 janvier 2015, 10 h-18 h
Au Diapason, Université de Rennes 1
Plus de renseignements dans les pages suivantes de ce dossier.

Les Rayons Verts

« Un rayon vert est un phénomène optique rare qui peut être observé au lever ou au coucher du Soleil, et qui prend la forme d'un point vert visible un bref instant à son sommet, lorsqu'il frôle l'horizon. Un tel phénomène peut également être observé avec la Lune. »
(Wikipédia)

—
En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

Expérimentant de nouvelles formes de croisements, Les Rayons verts courent les rues pour les transformer en rivières, en îles, en jardins et donnent à voir ce qui s'invente au-delà des horizons attendus.

Ensemble Chrysalide Concert

Samedi 24 janvier 2015
14h-19h

Dans le cadre du festival « Autres mesures »

Le jeune festival rennais *Autres mesures* propose de faire entendre des musiques contemporaines qui par leurs formats ou l'originalité de leur propos appellent à des contextes adaptés pour leur représentation.

Pour sa première édition, il investit des espaces habituellement consacrés aux arts visuels, source d'inspiration pour les compositeurs qui y sont joués : John Cage, Morton Feldman, Philip Glass, Steve Reich, etc.

Le concert proposé à La Criée par les musiciens de l'Ensemble Chrysalide (Baptiste et Benjamin Boiron, Valentin Broucke, Melaine Dalibert) prend la forme d'un marathon instrumental de cinq heures mettant à l'honneur quelques grandes figures américaines et leurs héritiers (Giuliano d'Angiolini, Tom Johnson), qui ont cherché à dégager la musique de toute tendance narrative au profit d'une approche contemplative ou systématique du phénomène sonore, dans sa riche complexité.

—
Entrée libre

« L'Art racine »

Journées d'études d'artiste

Proposées par Yves Chaudouët

Mercredi 14 et jeudi 15 janvier 2015

10 h-18 h

Au Diapason, Université de Rennes 1

Artiste associé à la saison 2014-15 de La Criée, « Batre La Campagne », Yves Chaudouët souhaite profiter de la richesse artistique et intellectuelle rennaise pour proposer deux journées d'études autour de la notion « d'art racine », empruntée au peintre américain Barnett Newman.

Réunissant des artistes et des chercheurs en sciences humaines et naturelles, ces journées croisent les champs des arts et des sciences.

Le titre de ces journées, *L'Art racine*, rend hommage à Barnett Newman, qui écrit : « Il n'y a jamais eu de style classique dans l'histoire. Ceux qui croient en la possibilité du classicisme sont les mêmes pour qui l'art est la fleur de la société plutôt que sa racine¹ ».

Plasticien, écrivain, metteur en scène et jardinier, Yves Chaudouët partage avec Newman cette approche politique qui ne place pas l'art à la frange décorative ou distractive de la société, mais bien au cœur de ses processus.

À ses côtés, douze artistes et chercheurs interrogent cette forme d'utopie à l'aune des rapports de l'homme à la nature.

La possibilité d'un art à la racine de la société existe-elle ? Quand certains « détenteurs » de l'eau considèrent que prôner l'accès gratuit à cette ressource essentielle à toute vie est « une position extrémiste² », nous nous demanderons, par exemple, si la création artistique, par le biais de dispositifs économico-politiques, n'est pas moins captée que l'eau. Quid des semences, mais aussi de l'enseignement, du savoir, de la création ?

Placer l'art dès la racine, est-ce affirmer une utopie en conflit contre une certaine réalité, où le statut et le rôle seraient divertissement, propagande, pure marchandise, somnifère tarifé, etc. ? Chaque fois que l'art est capté, quelle qu'en soit la manière, cela ne désigne-t-il pas une mainmise sur la liberté du sens, au profit d'une animation culturelle et divertissante, au détriment d'enjeux plus vitaux encore ? Existerait-il ainsi, dans une démocratie qualifiée de globalitaire³ où même l'école peut devenir entreprise et la connaissance une économie, un « réalisme » artistique ? Quel rôle les artistes et les chercheurs y joueraient-ils ?

Quelles sont les questions soulevées si l'on considère la création artistique par le prisme de la nature, si l'on envisage la « culture » par celui de la permaculture, par exemple ? Quels sont les coïncidences, les problématiques communes, les rapprochements à faire, les enseignements, les perspectives à dénicher ?

Y.C.

Le premier volet de ces journées d'études s'intéressent aux liens entre écologie, biodiversité, permaculture et art, le second pose la question de l'art comme bien public.

1. Barnett Newman, cité et traduit par Jean-Claude Lebensztejn, « Homme nouveau, art radical », in *Critique*, n°528, mai 1991, pp.323-37

2. Cf. par exemple Peter Brabeck, ex-PDG de Nestlé : <http://www.youtube.com/watch?v=iTb5HNQEZK8>

3. Noam Chomsky et Edward Herman, *La Fabrication du consentement*, Marseille : Éditions Agone, 2008.

« L'Art racine »

Journées d'études d'artiste

Thématiques et intervenants

Mercredi 14 janvier 2015, 10h-18h

Volet 1 : Biodiversité, permaculture et art

La permaculture prend en compte la permanence de la vie dans un certain rapport au travail de la terre. Elle n'est pas court-termiste. Elle protège la biodiversité. Faut-il de même préserver les conditions d'émergence de l'art ? Si oui, comment ?

De la biodiversité à la « beau-diversité », il n'y a qu'un pas, que cette première journée souhaite franchir.

Matinée : Quelles sont les conditions d'émergence de la diversité dans la nature et dans l'art ?

Intervenants : Marcel Bouché (jardinier, agronome, écologue et épistémologue), Mark Brown (artiste, jardinier et botaniste), Caroline Cieslik (artiste)

Modération : Astrid Verspieren (paysagiste)

Après-midi : Milieu et diversité ne sont-elles pas des notions contradictoires ?

Intervenants : Alain Canard (arachnologue), Stéphane Corréard (commissaire d'expositions et critique d'art), Éric Hazan (sous réserve) (écrivain, éditeur et médecin)

Modération : Christophe Viart (artiste)

Jeudi 15 janvier 2015, 10h-18h

Volet 2 : L'art comme « bien public »

« La propriété source de la société et de l'inégalité ». Sans être rousseauiste, peut-on rêver d'une société sans prédation sur l'inaliénable ? Peut-on imaginer de même, à l'instar de Laurie Anderson, « une société sans art, signifiant ainsi notre capacité à comprendre, à appréhender ce qui nous entoure sans intercession » ? L'art est-il miscible dans une société idéale ?

Matinée : Pourquoi collectionner le vivant, l'art ? À des fins humanistes, progressistes, économiques, spéculatives ?

Intervenants : Joël Boustié (phytochimiste), Vincent Demeusoy (jardinier-paysagiste), Yannick Miloux (directeur du FRAC Limousin),

Modération : Sophie Kaplan (directrice de La Criée)

Après-midi : Le droit à l'épreuve de l'art

Intervenants : Monique Chemillier-Gendreau (juriste), Julie Morel (artiste), Catherine Rannou (artiste, architecte)

Modération : Yves Chaudouët (artiste)

Partenaires des journées d'études :

Université de Rennes 1, École européenne supérieure d'art de Bretagne, Écomusée du Pays de Rennes.

Partenaires dans l'enseignement secondaire : dans le cadre de sa plateforme Territoires en création La Criée développe, autour de la thématique de la saison *Battre la campagne* et du concept d'art-racine, un projet de jumelages artistiques et culturels avec plusieurs lycées agricoles et collèges de la métropole et du département : le lycée agricole du Rheu, le lycée de la lande du Breuil et le collège Angèle Vannier de Saint-Brice-en-Coglès. Les lycéens participeront aux journées d'études.

« aller dehors »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Antoine Boutet, *Le Plein pays*, 2009.

Vidéo, 58 min.

Courtesy de l'artiste et des films du paradoxe.



Paul Cox, *Sans titre*, 2013.

Gouache sur papier, 32,5 x 25 cm.

Courtesy de l'artiste.

« aller dehors »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Cécile de Cassagnac, *Halo 1*, 2014.
Aquarelle sur papier, 65 x 50 cm.
Courtesy de l'artiste.

« aller dehors »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Catherine Rannou, *Rural design*, 2009.
DV Pal, muet, couleur, 3:48". Échelles de projections variables.
Courtesy de l'artiste.

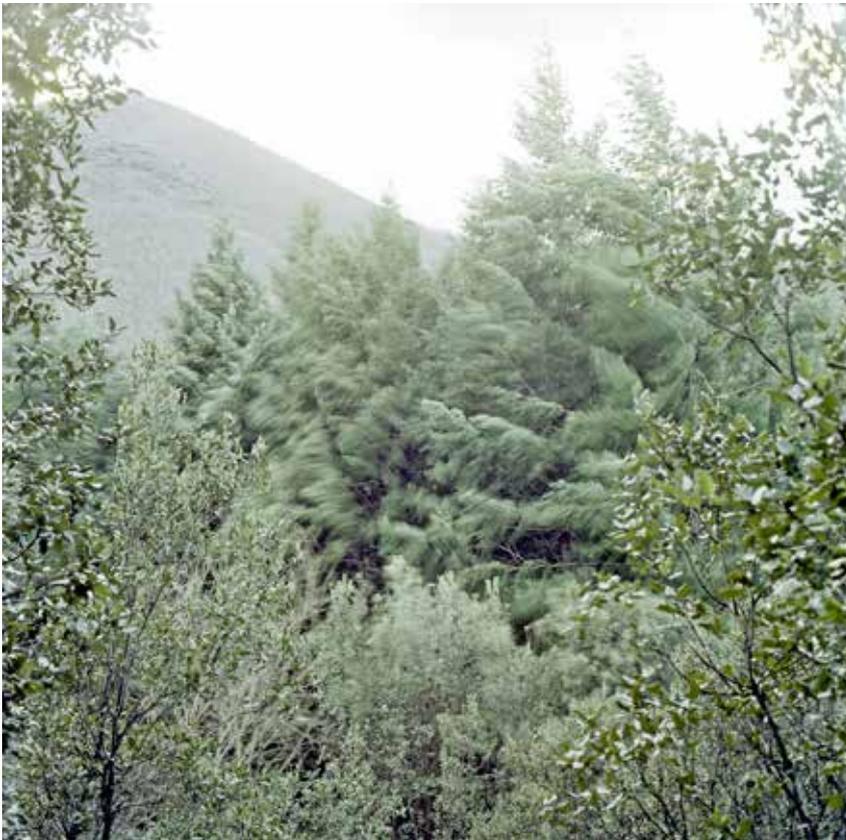


Mark Brown, étude préparatoire pour son jardin, tissage.
Courtesy de l'artiste.

« aller dehors »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.

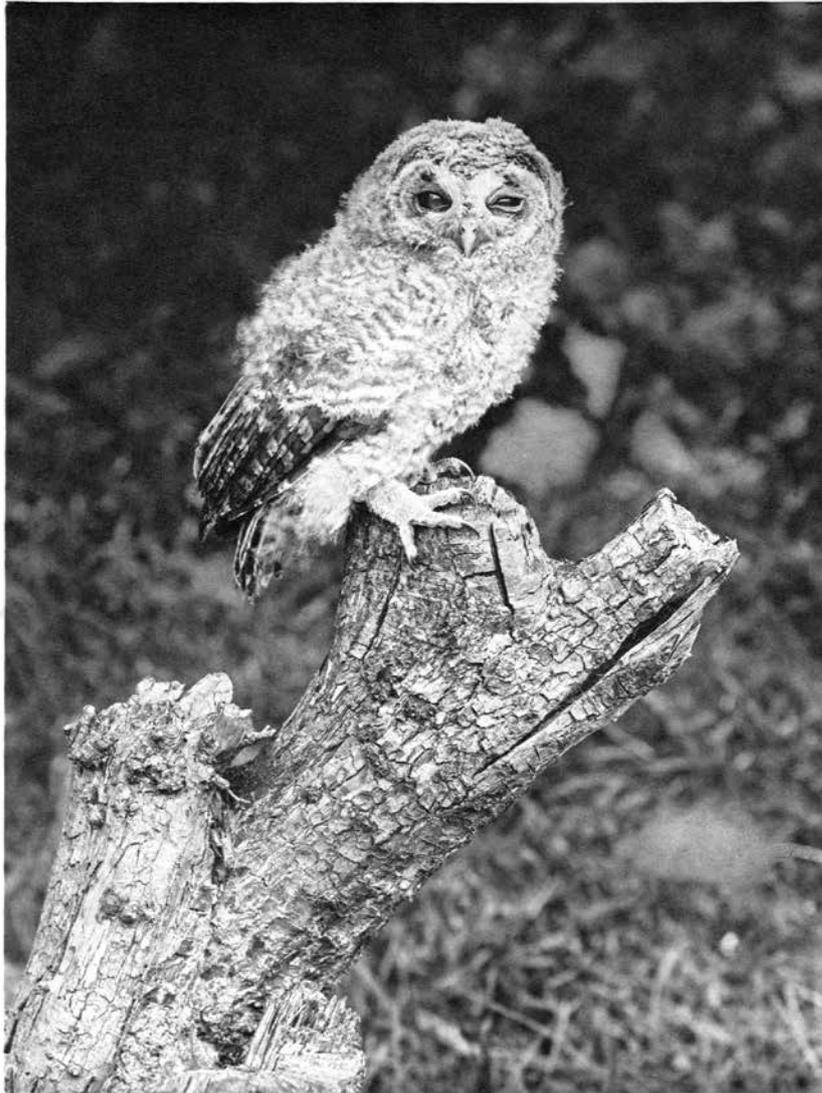


Olivier Roller, *Moulinet, sapin*, 2002.
Courtesy de l'artiste.

« aller dehors »

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Young Brown Owl, Richard & Cherry Kearton, photographie noir et blanc, circa 1910, extraite du livre *Direct from Nature*.

Colin Sackett / Uniformbooks, 2007.

Biographie et bibliographie

Antoine Boutet

Né en 1968, en France
Vit et travaille à Paris et Gironde, France

—

EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

2010

Argos center for art and media, Bruxelles, Belgique

Suspended Spaces #1 - depuis Famagusta,
Maison de la Culture, Amiens, France

Visions du réel, festival international du film,
Nyon, Suisse

2009

Printemps de septembre, Auditorium du Muséum
d'Histoire Naturelle, Toulouse, France

Transat vidéo, Esam, Caen, France

2007

Sélest'art 2007, biennale d'art contemporain,
Sélestat, France

Rencontres Paris-Madrid, Circulo de Bellas Artes,
Madrid, Espagne

Transat vidéo, Galerie Filles du calvaire, Paris,
France

Being Here, Kunstraum Walcheturm, Zürich,
Suisse

2006

Lianzhou International Photo Festival, Lianzhou,
Chine

Retours de Chine, Musée des Abattoirs,
Toulouse, France

Plus ou moins, Chapelle des Beaux-Arts,
Cherbourg, France

2005

Les Nuisibles, Ateliers des Arques, Les Arques,
France

Plus ou moins, Théâtre Molière, Bordeaux,
France

—

FILMOGRAPHIE

Sud eau nord déplacer, 2011

Le Plein pays, 2009

Zone of initial dilution, 2006

Conservation-Conversation, 2005

Utopia, 2005

Plus ou moins, 2003

Causes toujours, 2002

Vue imprenable, 1999

—

RÉSIDENCES, BOURSES

2008

Bourse « Brouillon d'un Rêve » de la Société
Civile des Auteurs Multimedia

Aide au projet du Centre National du Cinéma

2005

Résidence d'artistes Les Ateliers des Arques

Bourse « l'Envers des Villes », AFAA, Institut
Français d'Architecture, Chine

2004

Bourse AFAA, Buenos Aires, Argentine

1998

Résidence de l'Art en Dordogne

—

PRESSE (sélection)

Entretien avec Nicolas Azalert et Stéphane
Delorme, Dossier « Vers le documentaire », in *Les
Cahiers du cinéma*, novembre 2012

François Ekehajzer, « Le Plein pays », in
Télérama, 13 novembre 2010

Charlotte Garson, « Le Plein pays », in *Études*,
novembre 2010

Jean-Luc Douin, « Le Plein pays - portrait d'un
homme différent », in *lemonde.fr*, 2 nov 2010

Biographie et bibliographie

Mark Brown

Né en 1962 en Grande Bretagne
Vit et travaille à Sainte Marguerite-sur-mer, France

Marc Brown est également jardinier, botaniste et paysagiste.

Je suis actuellement en train de transformer mon terrain (et lieu de vie) à Sainte Marguerite-sur-mer en projet botanique qui aidera j'espère à résoudre l'énigme de l'origine des angiospermes (plantes à fleurs).

*J'ai toujours été fasciné par, et amoureux du monde du vivant.
J'ai tellement de souvenirs de plantes depuis ma toute petite enfance. Leurs subtilités de couleurs sont une source inépuisable pour ma création artistique qui inclut les jardins.
Les étudier m'amène un immense bonheur!*

*À l'âge de neuf ans j'ai eu la chance de rencontrer Susan Cowdy, une des plus grandes naturalistes britanniques du XX^{ème} siècle. Elle m'a pris sous son aile. Grâce à elle j'ai pu voir beaucoup, beaucoup plus de La Nature qui nous entoure. J'ai herborisé tous les weekends pendant des années avec elle! Aussi grâce à elle j'ai découvert La Normandie.
Je suis venu à Varengueville-sur-mer et ce fut le choc.
Quel lieu de rêve que Les Bois des Moutiers avec son discours si raffiné et harmonieux avec la Nature.
J'ai tout arrêté de mes jardins en Grande Bretagne pour venir en 1983 travailler dans ce lieu sublime.*

*En 1986 J'ai rencontré Philippe et Carmen Meyer qui m'ont tout de suite demandé d'occuper et de concevoir leur jardin en plein centre du village de Varengueville. Ce fut le début de vingt-six ans en étroite collaboration avec la Nature pour la création de l'un des jardins les plus aboutis en ce qui concerne l'art des jardins de notre époque.
Ce jardin a été mentionné dans de nombreuses publications sur les nouveaux jardins. Notamment dans Nieuwe Bloemen, Nieuwe Tuinen (New Plants, New Gardens: A new movement in garden design) de Michael King en 1997. Dans cet ouvrage sur les nouveaux jardins, enfin respectueux de l'écologie, du monde, « La Berquerie » représentait la France, aux côtés des travaux de Gilles Clément. Il fut aussi le sujet du livre que j'ai écrit, Les Jardins des Champs, Le Souffle de la Nature paru aux Éditions du Chêne en 1999.*

Mon amour profond des couleurs harmonieuses de la Nature m'a assez vite orienté aussi dans mes travaux de micro-tissage que j'ai commencé à l'âge de sept ans.

Je suis militant pour la subtilité de la Nature, alors tout ce que je fais prend source dans ce souffle.

Le monde véritablement moderne est un monde en étroite collaboration avec son écologie!

Mark Brown, octobre 2014

Biographie et bibliographie

Cécile de Cassagnac

Née en 1979 à Paris, France
Vit et travaille à Paris et Pantin, France

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2012

La théorie du ruissellement, galerie SR, Paris, France; Yishu 8, Pékin, Chine

2011

L'aposématisme joyeux, Chapelle du Carmel, Chalon sur Saône

2009

Ollie owl, Galerie AAA, Paris, France

2008

Le chant des grumes, Vestibule de la Maison Rouge, Paris, France

Parrot fever 2, Super, Paris, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014

Ho c'est épatant, fondation écurueil pour l'art contemporain, Toulouse, France

2012

Corps et nus, galerie Maeght Paris, France

Lauréats Yishu 8, Ministère des affaires étrangères, Paris, France

Dessins / Édition 1 : Transferts, galerie Maeght Paris, France

2011

Comme des Bêtes, Galerie Anversville, Anvers, Belgique

Dessins! Cosmogonies et paysages, galerie Maeght Paris, France

2010

Prix Science-Po pour l'Art Contemporain, Science-Po, Paris, France

2009

Ar(t)bres, Château de la Bourdaisière, Montlouis-sur-Loire, France

2007

Les rendez-vous du quai, École d'Art Gérard Jacot, Belfort, France

2006

À suivre..., Le BBB, Centre Régional d'initiatives pour l'Art Contemporain, Toulouse, France

Exhibition of protest, Galerie Mori, Sydney, Australie

Le dessin à l'école, Maison d'Art Contemporain de Chailloux, Fresnes, France

La Fabrique du dessin, ENSBA, Paris, France

—

RÉSIDENCES & PRIX

2012

Résidence - workshop à Lomé, Toguo

2011

Lauréate du prix Yishu 8, Résidence à Pékin, Chine

2010

Résidence Cultures France, Abou Dhabi, Emirats Arabes Unis

Nominée au Prix Sciences-Po pour l'Art Contemporain, Paris, France

Nominée au Prix Canson, Paris, France

2006

Bourse Colin-Lefranc, résidence au Sydney College of the Art, Sydney, Australie

Biographie et bibliographie

Paul Cox

Né en 1959 à Paris, France

Paul Cox est également graphiste, éditeur, écrivain, décorateur et costumier pour le théâtre.

—

EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

2014

Panorama, Esam, Caen, France

2013

Paysage, Abbaye de Fontevraud, France

Plans, Frac Bourgogne, Dijon, France

Flâneries, Fotokino, Marseille, France

2012

La Bibliothèque, Domaine départemental de Chamaranche, France

2008

Uncle Toby's Bowlinggreen, Chapelle des Jésuites, Festival International de l'Affiche, Chaumont, France

Toboggan et Jeu de construction, Centre de création pour l'enfance, Tinqueux, France

Exposition à faire soi-même, Le Centquatre, Paris, France

Petites Folies, Florence Loewy Books by Artist, Paris, France

2007

Méthode, Lux, Scène nationale de Valence, France

Par-dessus le marché, Nuit Blanche, Paris, France

2006

Deinde Philosophari, centre d'art contemporain la Synagogue de Delme, France

Picture Elements, Centre de création pour l'enfance, Tinqueux, France

Jeu de construction, Casina di Raffaello, Villa Borghese, Rome, Italie

2005

Jeu de construction, Centre Pompidou, Paris, France

53412 objets & un certain nombre de tables, École des Beaux-Arts, Nantes, France

Voyage en zigzag (hommage à Rodolphe Töpffer), Bâtiment des Forces Motrices, Genève, Suisse

Paul Cox, Gallery G8, Tokyo, Japon

Projection, Galerie District, Marseille, France

—

ÉDITIONS (sélection)

Paysage, Fontevraud-l'Abbaye : Abbaye Royale de Fontevraud, 2013

Petites Folies, Paris : T & T, 2007

Méthode, Valence : Édition du Lux, Scène nationale de Valence, 2007

Diary, Mantoue : Undicessimo / Corraini, 2007

Cahier de dessin, Mantoue : Edizioni Corraini, 2006

Papier imprimé, Blois : Éditions Musée de l'Objet, 2004

Coxcodex 1, Véronique Bouruet-Aubertot, Joseph Mouton, Anne de Marnhac, Philippe-Alain Michaud, Catherine de Smet, Marie Muracciole, Paris : Éditions du Seuil, 2003

Cependant... Le livre le plus court du monde, Paris : Éditions du Seuil, 2003

Le livre le plus long du monde, Paris : Éditions Les trois Ourses, 2002

Le jeu de l'amour et du hasard (jeu de société sans règles), Mantoue : Coxbox; Edizioni Corraini, 2000

Le langage des fleurs (garçons), Bruxelles : Éditions La Petite Pierre, 1999

Le langage des fleurs (filles), Bruxelles : La Petite Pierre, Bruxelles, 1999

Biographie et bibliographie

Catherine Rannou

Née en 1964 en France

Vit et travaille à Plouezoc'h, France

Catherine Rannou est également architecte et enseignante à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Bretagne à Rennes et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris.

—

EXPOSITIONS RÉCENTES (sélection)

2014

Notice Architecturale, résidence Art4Context avec Nikolas fourré, Le Quartier centre d'art contemporain, Quimper, France

2013

Hors Réseaux, Le 6000, Fontaine-l'Abbé, France

Logement social, Paper Tiger, Centre d'Art APDV, Paris, France

Géographies Variables, EESAB, Lorient, France

2012

Chalenger Traverse Special, White Spirit, Nuit Blanche, Palais de Tokyo, Paris, France

Paper Tiger, Cabinet du livre d'artiste, Rennes, France

Sentiment Océanique, Sample Kolloquim Tutzing, Allemagne

2011

Igloolik là où il y a des maisons, centre d'Art Passerelle, Brest, France

Logement social, sur une invitation de Mathieu Tremblin, BBB centre régional d'initiatives pour l'art, Toulouse, France

2010

Polar expedition, Verbeke Foundation, Kemzeke, Belgique

Une ville ne sera jamais finie, Lycée Tristan Corbières, Morlaix, France

2009

(In)Habitable ? L'art des environnements extrêmes, Maison Européenne de la photographie, Paris, France

Design Rural, Le village, centre de création de Bazouges-la-Pérouse, France

—

ÉDITIONS (sélection)

Rannou Catherine. *Chalenger Traverse Special*, Brest : centre d'art passerelle, 2010

Catherine Rannou, *32 ko*, Paris : Maison Européenne de la photographie, 2009

André Jolivet, Catherine Rannou, *Toucher n'est pas jouer*, Morlaix : Éditions voltige, 2003

Le Grand Livre du Wood écogénèse, Le Relecq Kerhuon : Ultra Editions, 2014

L'expérience du récit 2, Lorient : EESAB, 2013

Système DIY - Faire soi même à l'ère du 2.0, Paris : ditions Alternatives Gallimard, 2013

Arctic Perspective cahier N°1, Berlin :Andréas Muller, 2010

Collection Paper Tiger, Toulouse : Mathieu Tremblin (BBB, fais-moi de l'art), 2010

—

PRESSE (sélection)

Rafael Magrou, « Main levée, ordinateur posé », in *ROVEN*, n°3, printemps-été 2010

Rafaël Magrou, « Habiter l'antarctique », in *Ecologik*, n°11, oct-nov 2009

Aurélien Gillier, « Une histoire de maison », in *Archistorm*, n°17, janv-fév 2006

Biographie et bibliographie

Hannah Rickards

Né en 1979 à Londres, Royaume-Uni
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2014

Grey light. Left and right back, high up, two small windows, Fogo Island Gallery, île de Fogo, Canada

To enable me to fix my attention on any one of these symbols I was to imagine that I was looking at the colours as I might see them on a moving picture screen, Modern Art Oxford, Oxford, Royaume-Uni

2010

The sound I think it makes is, is that whispering sound, to me it sounds, it almost sounds, um, uh, what's the word I'm thinking? Um, like historic, not historic, but, um, oh: a legend, it, it sounds like a legend, you know, when you think of a legend or something way back in the past you get that, that, it sounds like that to me, like this legend or somebody's, this whispering sound: it's a legend, Artspeak, Vancouver, Canada

2009

No, there was no red, MaxMara Art Prize for Women 2007–2009, Whitechapel Gallery, Londres, Royaume-Uni

No, there was no red, MaxMara Art Prize for Women 2007–2009, Collezione Maramotti, Reggio Emilia, Italie

—

EXPOSITION COLLECTIVES (selection)

2014

Listening: Hayward Touring Curatorial Opening 2014, BALTIC Project Space B39, Newcastle; The Bluecoat, Liverpool; Site Gallery and Sheffield Institute of Arts galleries, Sheffield; University College of the Arts, Norwich; Royaume-Uni

2013

The Intellection of Lady Spider House, Art Gallery of Alberta, Edmonton, Canada

Love in a Cold Climate, S1 Artspace, Sheffield, Royaume-Uni

From Triple X to Birdsong: In Search of the Schizophrenic Quotient, Kayne Griffin Corcoran, Los Angeles (CA), USA

2011

A form is something which allows something else to be transported from one site to another, Murray Guy, New York (NY), USA

2010

Thunder (exhibition/performance), exhibited as part of Contemporary Art Society Centenary Programme, Pier Arts Centre, Orkney, Royaume-Uni

2009

Chasing Napoleon, Palais de Tokyo, Paris, France

Le chant de la carpe, Parc Saint Leger, Pougues-les-Eaux, France

The Quick and the Dead, Walker Art Center, Minneapolis, USA

From the corner of the eye: the extra-infrordinary, galerie schleicher+lange, Paris, France

—

ÉDITION

Hannah Rickards - To enable me to fix my attention on any one of these symbols I was to imagine that I was Looking at the colours as I might see them on a moving picture screen, Oxford : Modern Art Oxford, 2014

—

PRESSE (sélection)

Holly Pester, « It sounds like a legend: Hannah Rickards at Modern Art Oxford », in *Afterall online*, 24 mars 2014

Melissa Gronlund, « Hannah Rickards, Stars, thunder and birdsong; transformation and translation », in *Frieze*, n°153, avril 2008

Biographie et bibliographie

Olivier Roller

Né en 1971, en France

Vit et travaille à Paris, France

Battre la campagne, c'est aller à la rencontre de notre mémoire. Ces photographies sont celles de l'écoulement des saisons dans les Cévennes, où le temps est ralenti, où les sens reprennent vie, où en redevenant un peu animal j'oublie, je vais au dehors de dedans moi.

Olivier Roller, septembre 2014

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES (sélection)

2014

Figure di potere 2, SpazioNuovo, Rome, Italie ;
Palazzo Dalla Rosa Prati, Parme, Italie

2013

Figures du pouvoir 1, Musée des Moulages,
Lyon, France ; La Filature, Mulhouse, France ; MIA
Art Fair - Milan, Italie

2012

Figures du pouvoir 1, Villa Aurélienne, Fréjus,
France ; Médiathèque de Bourgoin-Jailleux,
France ; MIA Art Fair, Milan, Italie

2011

Figures du pouvoir 1, SpazioNuovo, Rome, Italie ;
Festival Fotoleggendo, Rome, Italie ; Grange
de Dorigny, Lausanne, Suisse ; Musée de la
photographie, Mougins, France ; Institut culturel,
Fukuoka, Japon

2010

Figures du pouvoir 1, Institut franco-japonais,
Tokyo, Japon

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (sélection)

2014

Carte blanche à Christian Lacroix, Musée
Cognacq-Jay, Paris, France

2013

Figures romaines, Abbaye de Montmajour Centre
des monuments nationaux, Arles, France

Rodin, la lumière de l'antique, Musée Arles
antique, Arles, France

2010

Figures romaines, Galerie Frederic Moisan, Paris,
France

Figures du pouvoir, Galerie Agnès B, Paris,
France

—

ÉDITIONS (sélection)

10 mai 81, une journée particulière, Paris :
François Bourin éditeur, 2011

Face(s), Paris : Argol éditions, 2007

Clarita's Way, L'opossum éditions, 2005

—

PRESSE (sélection)

« Empereurs romains, grands patrons même
combat », in *Management*, mai 2014

Marguerite Baux, « Têtes à têtes » in *Grazia*, mars
2013

Alban Lecuyer, « Images du pouvoir », in *Tête à
tête*, mai 2012

« Olivier Roller, L'identité du pouvoir », in *Cahiers
de la Photographie*, mars 2012

Adrien Goetz, « Jules César Fait mauvaise
figure », in *Le Figaro*, octobre 2011

Clara Dupont-Monod, « Ils c'est eux », in *De l'Air*,
juillet 2011

Fabrice Drouzy, « 10 mai 1981, rdv dans 30
ans », in *Libération*, mai 2011

Doan Bui, « Bas les masques! », in *Le Nouvel
Observateur*, mai 2010

Benjamin Favier, « Portraits », in *Le monde de la
photo*, novembre 2009

Biographie et bibliographie

Richard & Cherry Kearton / Colin Sackett

Direct from Nature: The Photographic Work of Richard & Cherry Kearton, John Bevis, Colin Sackett / Uniformbooks, 2007.

En 1892, Richard et Cherry Kearton ont pris la toute première photographie de l'histoire d'un nid d'oiseau contenant des œufs.

Réalisant le potentiel de l'appareil photographique à révéler les secrets du monde naturel, ils s'attelèrent à collecter les meilleurs clichés possibles au fur et à mesure de leurs découvertes des habitudes et comportements des oiseaux et autres créatures.

Trois ans de ce travail de terrain ont permis la réalisation du premier livre sur la nature entièrement illustré par des photographies. De nombreux photographes naturalistes les ont proclamé pères fondateurs de leur discipline ; cependant, plus aucun ouvrage parmi la trentaine de volumes publiés de leur vivant n'est encore édité à ce jour.

Le présent ouvrage *Direct from Nature* examine les méthodes et procédés à l'œuvre dans leurs travaux, et reproduit une sélection des photographies remarquables que les photographes présentaient fièrement comme ayant été prises « d'après nature* ».

Pour la scénographie de l'exposition Yves Chaudouët découpe des pages de cet ouvrage pour les coller sur différents éléments du décor.

* *Direct from Nature* en anglais.

DOSSIER

*Pour de nombreux artistes, le documentaire apparaît comme
une voie de passage des galeries vers les salles.*

Vers le documentaire

On a vu, ces dernières années (et même ces derniers mois avec les films de Clarisse Hahn ou de Jean-Charles Hue), de nombreux longs métrages documentaires sortis en salles réalisés par des artistes ou des cinéastes dotés d'une formation artistique. Cette porosité désormais centrale dans le documentaire est visible dans des lieux de croisement, aussi bien un festival tel que le FID (le festival de documentaires de Marseille) qu'une institution telle que le Fresnoy, qui par son indéfinition (ni tout à fait une école d'art, ni tout à fait une école de cinéma) favorise des pratiques multiples d'autant plus évidentes que les mêmes outils numériques sont souvent utilisés tant au cinéma et dans l'art vidéo.

Antoine Boutet

Révélu au cinéma avec *Le Plein Pays* (2009), magnifique portrait d'un homme vivant reclus depuis trente ans dans une forêt, Antoine Boutet développe depuis la fin des années 90 un travail basé en grande partie sur les mutations urbaines, que ce soit sous la forme d'expositions (*Paysages politiques*), de vidéos (*Vue imprenable*) ou de films documentaires (*Zone of Initial Dilution*).

• Quel est votre parcours et comment s'est établi le partage entre des films faits pour des galeries et des films réalisés pour le cinéma ?
J'ai fait les Beaux-arts à Pau et ensuite les Arts décoratifs à Paris à la fin des années 80. J'ai été formé à l'art vidéo des pionniers



Le Plein Pays d'Antoine Boutet (2009)

américains des années 70, Gary Hill, Bill Viola, Bruce Nauman, Chris Burden... Ce qui m'intéressait alors, c'était les installations vidéo. Cela m'a pris plus de dix ans pour oser faire un documentaire, forme que j'aimais particulièrement. Le passage, si passage il y a, s'est fait sur un travail que j'ai réalisé en Chine en 2004-2005 et qui a donné lieu à une installation vidéo sur double écran. Je me suis dit que je pouvais essayer de réduire tout cela à un seul écran. C'est devenu une vidéo de trente minutes, *Zone of Initial Dilution*, présentée dans plusieurs festivals. J'ai pu avoir une diffusion beaucoup plus importante même si je préférerais l'installation qui me paraissait plus juste. D'un coup, dans la vidéo, sans dispositif, sans maîtrise de la projection, quelque chose m'échappait. Est-ce que ça tient encore ? Qu'est-ce qu'il en reste ? Peut-être l'essentiel. La question était intéressante.

• Le dispositif, c'est alors la salle de cinéma.

Bien sûr. Mais le cinéma est une expérience collective. Le dispositif de mes installations est plutôt fait pour quelques personnes. C'est un plaisir solitaire pour le spectateur, un rapport physique à l'image, lié à la mise en espace des écrans, à la déambulation. Cette sensation d'intimité devient différente dans une salle de cinéma. Au moment de faire *Le Plein Pays*, je me suis beaucoup posé la question de savoir quel type de travail j'allais faire. Et ce ne pouvait être qu'un documentaire classique. Il fallait juste rendre compte d'un individu et de son environnement.

• C'est le sujet qui l'imposait ?

Complètement. Et, à une exception près, j'ai refusé de montrer le film dans des galeries. Ce n'était pas cohérent pour moi. Il y a dans ce film une progression qu'il faut suivre. J'ai du mal avec les documentaires présentés dans les galeries. Je me souviens des films de Wang Bing (*L'Homme sans nom* et *Fengning, chronique d'une femme chinoise*) à la galerie Crousel, je n'ai pas pu me concentrer assis sur un banc en bois pendant des heures avec du passage autour.

• Dans *Le Plein Pays*, il y a une pudeur, un rapport à la morale que permet peut-être seule la projection cinéma. Il y a une telle intimité qu'il ne fallait pas que je me trompe de dispositif. J'avais besoin de la concentration d'un public. C'était déjà très délicat de faire accepter Jean-Marie, de ne pas en faire qu'un excentrique. Ce trajet que j'ai fait avec lui pendant deux ans, je l'ai reproduit dans le film. Mon regard sur lui a vraiment changé et j'ai mis, petit à petit, sa folie de côté. Il fallait aussi que je me mette en retrait. Le travail s'est fait uniquement dans le regard que je portais sur lui. Au montage ensuite, il a

Texte :

ANTOINE BOUTET

Entretien avec Nicolas Azalbert et Stéphane Delorme,
Dossier « Vers le documentaire »,
in *Les Cahiers du cinéma*, novembre 2012

DOSSIER



Orléans de Virgil Vernier (2012).

fallu organiser toute cette matière, tous ces rushes et, là, je rejoignais mon travail d'artiste. Je retrouvais ce plaisir intuitif de la construction, celui de faire une installation et travailler avec des outils, de la matière, pour qu'une forme apparaisse.

• Comment expliquez-vous que plusieurs artistes qui viennent des galeries réalisent des documentaires assez classiques en fin de compte ?

C'est peut-être une tendance actuelle. Quand on a un pied dans le documentaire, on doit écrire à l'avance les films, et d'une manière bien plus rigoureuse, pour trouver des financements auprès d'une production, du CNC, de la SCAM. On essaye de ne pas se formater, mais à force, le risque est que l'intention s'en trouve modifiée. Pour *Le Plein Pays*, j'avais le sujet, je connaissais mon personnage, mais notre relation était fragile, je ne savais pas si le film allait se faire, c'était difficile de demander à l'avance des financements. Ce n'est qu'à la fin qu'un producteur est arrivé.

• On a l'impression que vous travaillez le rapport entre documentaire et installation à l'intérieur même de vos films.

Il y a une influence réciproque. Mes installations ont une base documentaire, je travaille sur la transformation de l'espace, des paysages ou de la ville. C'est de l'observation et ensuite de l'intervention, des sculptures éphémères. Et mes films sont influencés dans le montage par la pratique de l'installation vidéo. Mais c'est toujours une approche documentaire. Je pars du terrain et de son analyse. Ma toute première installation vidéo a été

qualifiée d'« installation documentaire », c'était le résultat d'une errance de six mois en Asie, en 1995, où j'avais fait beaucoup d'entretiens filmés. J'aurais pu en tirer un documentaire mais je ne m'en suis pas senti capable. À l'époque, je préférerais encore me rassurer derrière le savoir-faire du dispositif.

• Vous allez continuer dans cette voie ?

Je voudrais continuer à passer de l'un à l'autre parce que l'installation me manque aussi. Tout dépend du sujet. Je suis depuis quatre ans sur un long métrage documentaire, en Chine. Je me concentre en ce moment sur le montage mais, par la suite, j'imaginerai une autre forme. Il y aura un nouveau montage et je me poserais forcément de nouveau la question de la différence entre installation et documentaire.

*Entretien réalisé par Nicolas Azalbert
et Stéphane Delorme à Paris, le 5 octobre.*

Texte :

MARK BROWN

Aurélien Bénard, « Mark Brown et son jardin primitif »,
in lesinformationsdieppoises.fr, 12 juin 2013



Sainte-Marguerite-sur-Mer

Mark Brown et son jardin primitif

Les petits garçons sont en général fascinés par les dinosaures. Lui a préféré se passionner sur les plantes qui permettaient de les nourrir. Rencontre avec Mark Brown.

Le week-end prochain, les Rencontres botaniques de Varengeville-sur-Mer emmèneront les passionnés de belles plantes, de beaux jardins et de botanique dans différents lieux qui contribuent à la renommée de l'Ailly. Nul doute que les invités ne resteront pas insensibles à l'œuvre de Mark Brown. Ce ressortissant britannique, qui s'est installé en 2004 à Sainte-Marguerite-sur-Mer, s'est lancé dans un incroyable projet de biotope primitif.

« Les premières plantations ont été faites il y a huit ans, indique Mark Brown. C'est un projet tout jeune, un projet botanique et il n'y a pas d'effort horticole voulu. »

En effet, contrairement aux jardins de la région où le visuel et la collection sont les moteurs de leur succès, Mark Brown souhaite reconstituer un jardin primitif qui nous fait remonter dans le temps, plusieurs dizaines de millions d'années en arrière. Il pourrait être abouti d'ici une vingtaine d'années.

Ce projet qui se concrétise au fil des mois est appelé « L'Aube des fleurs ». Il est l'œuvre d'une vie pour ce jardinier paysagiste qui est devenu une référence internationale chez les paléobotanistes.

« Nous sommes sur le point de résoudre ce que Darwin appelait une terrible énigme, à savoir l'origine des fleurs, aussi appelées angiospermes ; cela l'aurait fasciné, suppose Mark Brown. Les angiospermes n'ont jamais été mieux compris. Et si leurs témoins fossiles sont incomplets, nous avons enfin la chance de voir à quoi ressemblaient les premiers paysages peuplés de plantes à fleurs et de suivre ainsi l'évolution des plantes depuis les forêts du début du Crétacé où prospéraient métaginkgos, ginkgos, araucarias et autres conifères. Il est également possible d'imaginer la façon dont ces formes primitives s'inséraient dans les paysages d'alors en étudiant leurs biotopes actuels. »

Espèces rares

Les plans de son chantier ont été élaborés avec minutie. Des croquis très précis permettent d'imaginer ce à quoi va ressembler le site d'ici deux ou trois décennies. Brown possède et multiplie des espèces végétales les plus rares de la planète et qui s'acclimatent très bien à Sainte-Marguerite-sur-Mer. Mark Brown se refuse d'utiliser les pesticides, des herbicides.

« Je fais tout dans les règles de la nature, je les respecte, je travaille à l'ancienne mais aussi à l'avenir » dit-il l'œil un brin malicieux.

Son domaine d'un peu plus de deux hectares est troublant pour les novices de la botanique. Différents types d'arbres et de plantes se succèdent, les conifères, les fougères, les *Chloranthus serratus* et autres perce-neige semblent trouver une parfaite harmonie. A quelques pas, une mare offre un émerveillement avec ses plantes aquatiques comme les saururacées, des nymphées, et cambombacées.

« C'est un travail de séquences évolutif. J'ai vu comme une partition que j'ai eu envie de jouer dit le jardinier ailliais. Les frontières d'un côté entre les différentes divisions sont devenues à disparaître et laisser place à des prairies de fougères, comme au temps des dinosaures. »

Depuis huit ans, Mark Brown reçoit des parties des sciences et de la botanique du monde entier sur son petit lopin de terre de l'Ailly pour enrichir leurs recherches. Et mieux veut être à la pointe de la botanique pour comprendre ce projet « L'Aube des fleurs ».

« Je n'aime pas le langage incertain de ce qui est subtil et nous en histoire. Aujourd'hui, on a tendance à trop chasser la nature pour ne faire que du propre, c'est dommage. »

Aurélien Bénard

Texte :

CÉCILE DE CASSAGNAC

Axelle Blanc, texte de l'exposition de Cécile de Cassagnac,
Le chant des grumes, au Vestibule de la Maison Rouge, Paris,
juillet 2008

Cécile Granier de Cassagnac a développé une pratique multiple allant de grands formats à l'huile sur toile jusqu'à l'assemblage de petits insectes. Mais c'est par la pratique quotidienne du dessin, immédiate et spontanée, qu'elle élabore son langage plastique, constitué d'un ensemble de motifs récurrents. Oiseaux, maisons, insectes, arbres, mains construisent un bestiaire personnel, dicté par diverses modalités d'assemblage, pour donner vie à des organismes hybrides : volatile aux pieds gonflés, main-écorce, créature à trois jambes et bec en aile de papillon... Les petits dessins ainsi disposés en combinaisons variables, invitent à parcourir un infini jeu de glissements d'une forme à l'autre, du contour à l'informe.

Sous l'apparente ingénuité des gestes et des motifs, la sélection présentée dans le Vestibule nous fait entrevoir un univers pictural complexe, en tension constante entre inquiétude et ironie. À la fascination pour les oiseaux et les insectes se mêle une exploration inquiète du corps sous son jour le plus trivial, toujours morcelé, sous forme d'excroissance à l'animal, sous forme de viscères ou de fluides.

À travers la contamination des formes entre elles, se dégage un rapport ambivalent entre l'humain et la nature, dans une sorte de doute physiologique. À ce titre, la tâche est un motif omniprésent, tantôt corps, excroissance, dégagement... Véritable processus créatif, la coulure laissée au hasard dicte formes, textures et mouvement. Image même du doute et de la propagation, elle devient le sujet central de son travail : une fascination pour la croissance incontrôlée des choses vivantes.

La parure, quant à elle, révèle différemment ce rapport de sophistication à l'organique : paillettes, tourbillons et ornements variés font écho aux textures visqueuses, et en reprennent le même caractère de fluidité.

Entourloupe, grand format à l'huile proche de ses peintures, figure trois petites maisons sombres et sans fenêtres, de celles utilisées dans les champs, ni habitations ni refuges, entités vides de sens. De l'une d'entre elles s'échappe une nuée rouge semblable à du magma en fusion, mais dont les volutes laissent deviner des muqueuses cernées de poils.

L'entourloupe est ce jeu sur l'illusion des sens et l'ambiguïté du sens, à l'évocation multiple mais qui se termine toujours en queue de poisson. Cécile de Cassagnac manie les images comme on le ferait des jeux de mots nés par hasard : par une pirouette, l'autoportrait raté s'est transformé en grand cornichon.



POLITIQUE SOCIÉTÉ MONDE ÉCONOMIE CULTURE NEXT IDÉES BLOGS VIDÉO

CINÉMA MUSIQUE SCÈNES D'AUTOMNE 2014 THÉÂTRE DANSE ARTS LIVRES BANDE DESSINÉE

Pas de trois au Palais Garnier

GÉRARD LEFORT 20 NOVEMBRE 2009 À 00:00

CRITIQUE Danse . Ce week-end, trois jeunes chorégraphes donnent leurs coups de balais à l'Opéra de Paris.

Ça n'est pas rien de s'appeler Millepied quand on est danseur et chorégraphe. Benjamin Millepied (né en 1977 à Bordeaux) a sauté un peu partout pour relever le défi d'être à la hauteur de son patronyme. Après avoir suivi l'école du New York City Ballet, il est promu soliste en 1998, puis «*principal dancer*» en 2002. Depuis 2001, ce «*brillant sujet*» est aussi chorégraphe.

Créé en 2006, *Amoveo* est repris pour une variation qui fait la très belle part à Paul Cox, illustrateur, et créateur ici des costumes et du décor. Soit donc en projection sur le fond de scène, un entrecroisement progressif de lignes. Mais aussi, comme la même chose autrement, les costumes en quatre couleurs (jaune, vert, rouge, bleu). Tout ceci combiné avec une chorégraphie qui veut faire écho, par ses entrelacs des corps et des passions qui les animent. Garçons et filles, séparés ou ensemble, pour d'aimables gigotailles. La musique répétitive/évolutive de Philip Glass (*Einstein on the Beach*) est censée en rajouter une couche (de trop ?).

Répliques de Nicolas Paul (né en 1978 à Strasbourg), élève puis danseur du corps de ballet de l'Opéra de Paris, est une création originale qui emballe et enchante. La définition du dictionnaire est polysémique : une réplique est à la fois une réponse, une personne, une copie ou, en sismographie, une secousse secondaire. Il y a de tout ça dans les trouvailles de Nicolas Paul, où les danseurs semblent des répliquants les uns des autres, avec juste ce qu'il faut de décalage dans le mimétisme pour instiller le doute. Comme devant un miroir à la Cocteau où, tout soudain, l'endroit ne serait plus à l'envers. Ce qui permet de lever et de baisser le voile (dispositif ingénieux de plusieurs rideaux de gaze) sur le taraudant mystère du narcissisme. La grâce est là quand, portées à bout de bras par les garçons, les filles font la planche et semblent, poids soudain plume, léviter. Le tout sur une musique tellurique de Ligeti, et servi par le superbe travail de la couturière Adeline André pour des costumes en transparence de voile chair qui, au moindre souffle, laissent transpirer la couleur.

Genus de Wayne McGregor (britannique né en 1970) est nettement plus laborieux et laisse bien vite par son galimatias qui prétend à la philosophie du monde contemporain, sur l'air du corps dans son rapport aux sciences et aux technologies. Un scientisme aussi léger que les divagations au cinéma d'un Peter Greenaway.

Gérard LEFORT

Melissa Gronlund, « Hannah Rickards, Stars, thunder and birdsong; transformation and translation », in *Frieze*, n°153, avril 2008

Hannah Rickards

Stars, thunder and birdsong; transformation and translation
by Melissa Gronlund

In 2007 the British artist Hannah Rickards travelled to Alaska to interview people who claimed they had heard the aurora borealis, the coloured swathes of light made by charged particles in the polar atmosphere. Rickards' work has dealt in the past with such transformations between categories of perception and representation – between the visual and the audible, for example, or the natural and the artificial – and the project that developed from this *... a legend, it sounds like a legend ...* (2007) became an extraordinary process of reduction that recalls 1970s' Conceptualism.

Rickards, who was awarded the 2006 Max-Mara Art Prize for Women, displayed three transcripts from her Alaskan interviews on monitors of red, green and blue in a solo show last year at The Showroom gallery in London, while recorded voices spoke the texts out loud. Rather than the drama and the mystification of the aurora borealis, the installation effected a precise visual mapping of the gallery space, with each corner determined by the constituent colours of a cathode ray, and thus the process of electrification of particles that results in both the Northern Lights and television images.

The tone of Rickards' work differed markedly from the testimonies of those who claimed they had heard the light phenomenon. The subjects are enthralled with their encounter, or are on the defensive, constantly seeking to shore up their stories by relating their experience to something else: the sound was like 'scratching' or 'a harp', or 'a sustained hum, like, um, like a lightsaber, you know, from *Star Wars*', 'a sheet of music' or a Las Vegas hotel where 'they do this symphony of lights where they have different, um, coloured lights, um, move to music'. One of the testimonies gave Rickards the (lengthy) full title of the show:

The sound I think it makes is, is that whispering sound, to me it sounds, it almost sounds, um, eh, what's the word I'm thinking? Um, like historic, not

historic, but, um, oh, a legend, it, it sounds like a legend, you know, when you think of a legend or something way back in the past you get that, that, it sounds like that to me, like the legend or somebody's, this whispering sound: it's a legend.

The literary theorist W.J.T. Mitchell, in discussing ekphrasis – the verbal representation of a visual representation, such as a painting, a tapestry or a shield – calls this moment (the transformations between light and sound, or stillness and motion, or other seemingly immutable categories) one of ekphrastic hope, when one is led to believe in the Utopian possibility of overcoming the divide between image and text.

Rickards, in her diagrammatic installations, seems to doubly deny these opportunities for the sublime: she effects twin processes of removal, displacing the original subject of beauty (the aurora borealis, for example) and focusing on the process of transformation to the extent that the original referent – what's being transformed – is in danger of being lost or wholly altered, rather than being elevated to a point of potential transcendence.

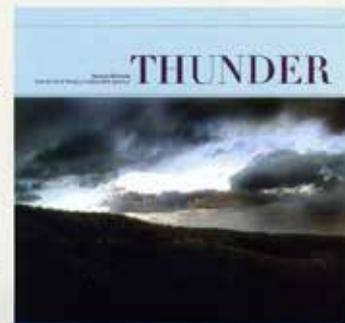
In *Thunder* (2007) Rickards recorded the sound of thunder and mimicked its sound in a score for six instruments. She first stretched the sound of a single thunderclap from eight seconds to seven minutes, and had the composer David Murphy create a score of the sound, which was then recorded and reduced to eight seconds – back to the length of the original thunderclap. The recording of the transcribed thunder in the gallery, accompanied by four typewritten sentences that described the process of expansion and compression, formed the final installation.

In the same way that the subjects' descriptions of the aurora borealis were articulated by constant comparison to some known experience – one which was notably excluded in Rickards' diagrammatic installation – the question of a referent is again at stake here. *Thunder's* use of transcription, or the copying of a sound, is alien or at least runs counter to the idea of music's non-referentiality, an idea that has repeatedly been contested. Ludwig van Beethoven, for

example, sought to imitate bird-song (Symphony No. 6, 1808), while John Cage attempted to close the gap between artifice and reality by playing a recording of bird-song heard in the park in a performance onstage (*Bird Cage*, 1972). In her own work in this vein, *Birdsong* (2002), Rickards recorded bird-song, altered the pitch so that it was one her voice could reach and recorded herself imitating the sounds of the birds. She then compressed the songs back to their original length and pitch. The presentation was similar to that of *Thunder*: a typewritten description of the process and a recording of the altered song. To place Rickards between two very eminent poles – Beethoven's aim of imitation and Cage's of immediacy – *Birdsong* and *Thunder* investigate the extent to which referentiality adheres to transcription, or at what point a process of transformation becomes its own thing, existing without recourse to anything else.

FOCUS

Opposite: <i>... a legend, it sounds like a legend ...</i> 2007 DVD still	Bottom: <i>... a legend, it sounds like a legend ...</i> 2007 Mixed media Installation view	Top: <i>Thunder</i> 2006 Vinyl record 33+1/3 cm
-------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------



L'INTERVIEW Olivier Roller

« AUJOURD'HUI, CELUI QUI MAÎTRISE L'IMAGE MAÎTRISE LE DISCOURS »

« CB News » entame cette semaine, avec le photographe Olivier Roller, une série de portraits consacrée aux dirigeants des médias français qui s'inscrit dans la droite ligne de son travail autour des hommes de pouvoir.

CBN : D'où vous est venue l'envie de travailler sur le thème des hommes de pouvoir ?

O. R. : La genèse du projet est la série de portraits des ministres du gouvernement de François Fillon que j'ai réalisée en 2007, à l'issue de l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République. Je souhaitais à l'origine prendre en photo des personnalités dont on entend toujours parler, mais qui disparaissent parfois très vite de la circulation quand leur fonction s'achève. Si le pouvoir est immuable, les hommes de pouvoir, eux, sont friables. Il y a une disproportion fascinante entre l'afflux d'images que l'on nous livre sur ces personnalités et le fait que rien ne reste d'elle. Ce que je souhaite photographier, c'est donc un pouvoir en mutation, en suspens.

CBN : Le pouvoir consomme donc inéluctablement ceux qui l'exercent ?

O. R. : Exactement. Face au temps, les hommes de pouvoir savent qu'ils ont perdu. C'est ça que je veux aller chercher au fond d'eux.

« CE QUE JE SOUHAITE PHOTOGRAPHER, C'EST UN POUVOIR EN MUTATION, EN SUSPENS. »

CBN : Vous parlez beaucoup des hommes de pouvoir. Très peu des femmes. Celles-ci vous intéressent moins ?

O. R. : Loïn de là, mais c'est un fait que le pouvoir est, en France, très majoritairement entre les mains des hommes. Quelques femmes sont présentes dans la série que j'ai réalisée sur les politiques (Michèle Alliot-Marie, Roselyne Bachelot, Rachida Dati...), mais, par contre, aucune dans celle consacrée aux publicitaires. Mais ces derniers sont totalement misogynes

et l'assument d'ailleurs parfaitement [rires].
CBN : Le pouvoir des médias, que l'on qualifie d'ailleurs volontiers de « 4^e pouvoir », vous fascine-t-il autant que le pouvoir politique ?

O. R. : Il ne m'interpelle pas de la même façon. Je m'interroge d'ailleurs : le pouvoir médiatique est-il un pouvoir ou un contre-pouvoir ? Un peu des deux, nécessairement. Sur le plan humain, je constate que les patrons de presse que je rencontre sont passionnés par leur job. Ils ont l'oeil qui pétillie quand ils en parlent, et c'est agréable de voir ça. Ils ont en plus un côté vieil ado qui m'amuse énormément. Face à mon objectif, ils sont davantage sur la réserve que les politiques qui, eux, sont des professionnels de l'image et qui ont, pour ceux qui sont au sommet de la hiérarchie, un charisme naturel qui capte immédiatement la lumière. On dit souvent que celui qui maîtrise l'image maîtrise le discours. Il n'y a rien de plus vrai. À ce sujet, les choses ont profondément évolué

puisque, auparavant, on disait qu'il fallait maîtriser le mot pour maîtriser le discours.

CBN : Vous faut-il bousculer un peu ces dirigeants pour obtenir ce que vous cherchez ?

O. R. : Pour certains, oui. Parce que, aujourd'hui, tous les hommes de pouvoir ont une idée bien précise de leur image : ils veulent imposer leur sourire, se mettent dans des postures stéréotypées et veulent nous imposer leur dispositif. 90 % des photos que l'on nous délivre sont des photos de communication ou d'information parfaitement insignifiantes. Ce que je recherche, moi, c'est tout l'inverse. D'ailleurs, cela ne me déplaît pas d'être dans un rapport de force avec ceux que je photographie. Quand quelqu'un résiste lors d'une séance, je suis à peu près sûr de réussir la photo car c'est à moi d'exercer un certain pouvoir sur lui afin qu'il me donne ce que je veux.

CBN : Vous photographiez donc votre propre vision du pouvoir ?

O. R. : En quelque sorte, oui. Finalement, j'en arrive à photographier mon propre fantasme du pouvoir.

Propos recueillis par Tanguy Leclerc

► Premier portrait : Jean-Luc Hees, président de Radio France. À découvrir p.21



Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis, le 25 décembre 2014
et le 1^{er} janvier 2015
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Place Honoré Commeurec
Halles centrales_35000 Rennes
T. (+33) (0)2 23 62 25 10 _ www.criee.org

Contact presse :
Solène Marzin
02 23 62 25 14 _ s.marzin@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

> Pour les groupes enfants : de 10h à 12h

> Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard

T. 02 23 65 25 11 _ c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud

T. 02 23 62 25 12 _ a.braud@ville-rennes.fr

